Inquiet, le mouvement sportif se mobilise

Réuni hier en congrès, le Comité national olympique et sportif français lance une pétition contre la baisse des crédits.

Trois questions à...

Reuters

Denis Masseglia, président du Comité national olympique et sportif français (CNOSF).

Le monde du sport est inquiet. Pour quelles raisons ?

Les clubs ont pris de plein fouet la diminution drastique des emplois aidés. Mais aussi la baisse importante des crédits attribués au Centre national pour le développement du sport (CNDS). C'est lui qui distribue les subventions aux clubs amateurs. Dans certaines régions, la baisse atteint 60 %. Ces inversions financières, chiffrées à 60 millions d'euros, sont inquiétantes car elles disent beaucoup de la considération portée au sport par l'État. Malgré nos sollicitations, nous n'avons pas obtenu de réponse de sa part, ce qui n'a rien arrangé. Les ligues et comités départementaux et régionaux sont à l'origine de la pétition nationale que nous lançons.

Le mouvement sportif français regroupe beaucoup de monde...

C'est l'un des plus gros mouvements français, avec 170 000 associations, sous la tutelle de 90 fédérations affiliées au Comité national olympique et sportif français (CNOSF). Près de 3 200 000 bénévoles animent ces associations, qui comptent près de 17 millions de licenciés. Face à de tels chiffres, on s'étonne du manque d'accompagnement de l'État. Surtout avec toutes les retombées sociétales engendrées par le sport (mixité, citoyenneté, etc.)

Que préconisez-vous ?

Nous attendons un réel engagement de l'État. Nous travaillons depuis huit mois à une réforme du monde du sport, avec la création d'une agence qui associerait à parts égales l'État, le mouvement sportif et les collectivités.

Les choses avancent mais encore une fois, c'est au niveau du budget que le bât blesse. Aujourd'hui, la France est une nation de sportifs, de champions, avant d'être une nation sportive, d'amateurs.

Recueilli par
Florian CHAABAN.